

CIRCONSCRIPTION DE TERGNIER 02 (Aisne)

Réunion d'école publique

Discussion sur le constat : que pensez-vous de l'école ?

- On demande énormément à l'école : elle doit tout faire, remplacer les parents, éduquer, instruire, le rôle de garderie prenant parfois le pas sur ces 2 derniers.
- Ressentiment d'un côté « consommateur » : les parents ont une idée de l'école formée par les médias.
- La mission d'enseignant devient de plus en plus difficile, les nouveaux professeurs des écoles ne sont pas suffisamment armés pour faire face.
- Faut-il que les enseignants suivent les dérives de la société et laissent s'installer une sorte de jungle dans les écoles ?
- L'égalité des chances peut-elle être effective quand on sait que le financement des écoles dépend des communes dont les « richesses » sont inégales. La mise en place des T.I.C.E. atteste bien de cette inégalité.
- Est-il normal que les grandes orientations prises par l'Etat, retombent sur les collectivités locales ?
- La décentralisation et le désengagement de l'Etat créent l'impossibilité d'appliquer les choses énoncées.
- Les parents peuvent avoir la parole au niveau de l'école mais trop peu connaissent leurs droits et leurs devoirs. On déploie un désengagement parental.

05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de scolarité obligatoire ?

Une interrogation se pose quant à la question elle-même. L'association d'un socle commun de connaissances avec les règles de comportement laisse à penser que l'école aurait d'autres missions que l'enseignement.

Doit-on se contenter d'un savoir minimum, d'un savoir suffisant ?

Il n'est pas nécessaire de niveler, on ne sait jamais assez.

L'essentiel ne serait-il pas de pouvoir faire ce qu'on veut : est-il judicieux de vouloir 80 % de bacheliers ?

La mise en place d'un socle commun de connaissances passera-t-elle par la suppression de certaines matières comme l'histoire ou la géographie ? Faut-il choisir entre une école des savoirs et une école de la réflexion ?

L'école doit-elle répondre aux besoins de la société ?

Les règles de comportement peuvent-elles être fixées par le biais de l'éducation civique ?

Qu'attend-on de l'éducation civique ? Qu'elle remplace les parents ?

Le fossé se creuse entre l'école et les familles, il serait préférable que ces deux partenaires avancent côte à côte.

Le minimum de savoir pourrait être défini comme le maximum que chacun peut fournir : sortir de chaque élève le maximum de ses possibilités.

13 Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Il serait préférable de ne pas attendre que l'enfant soit en grande difficulté pour l'aider.

L'échec scolaire est-il généré par l'école ou est-il le résultat d'autres éléments, quand on sait que 81 à 90 % de ces difficultés sont liées à des difficultés sociales ?

L'école est dans la société. Quand la société va mal, l'école se doit-elle d'être réparatrice ?

Procéder au redoublement comme par le passé et remettre en place des études surveillées seraient une solution.

L'école ne peut résoudre tous les problèmes mais elle ne doit pas les aggraver.

L'école reste une institution formidable qui maintient des valeurs, mais elle ne peut éviter qu'un enfant issu d'un milieu social défavorisé ne soit pas en échec.

L'enfant serait installé dans une barque à l'intérieur de laquelle les parents donneraient des coups de hache, tandis que les enseignants s'évertueraient à écoper avec une petite cuillère.

Pour répondre à ces difficultés :

- Poursuivre la mise en place des CP allégés, mais avec de vrais moyens : du personnel qualifié et formé.
- Maintenir et poursuivre la pré scolarisation précoce, tout en s'interrogeant sur l'efficacité d'une structure scolaire auprès des enfants de 2 ans.
- Les enfants ont de plus en plus de mal à communiquer. L'accueil dans des petites structures de village aide ces enfants à communiquer, ce qui permet de voir la difficulté reculer.
- Penser à entretenir de bonnes relations avec les parents d'élèves et en particulier ceux dont les enfants sont en difficulté, en leur disant des choses positives pour qu'ils voient leur enfant d'un autre œil, et qu'ils aient envie de venir à l'école.
- Faire comprendre aux parents des choses simples, peut-être en instituant « une école des parents ».
- On n'apprend pas à être parent, l'enseignant ne doit pas porter de jugement sur la qualité des parents.

15 Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Les écoles de campagne ne souffrent pas d'incivilités, ni de violence. Les petites structures favorisent la confiance, la connaissance.

La volonté de concentrer, celle d'économiser les postes, favorisent une économie immédiate mais génèrent des problèmes de transport, de cantine, de garderie, de journées trop longues.

La suppression des aide-éducateurs et des surveillants ne permet pas de lutter contre la violence et les incivilités. Comment lutter contre les violences de parents ? En mettant des mots sur la violence pour apaiser, en évitant toute banalisation, en travaillant avec des structures de quartiers..

Nous sommes très démunis face à des enfants très difficiles pour lesquels il n'existe aucune structure adaptée.

Incorporer dans la formation initiale et/ou continue des structures d'aide psychologique, un module « gestion de conflit ».

Avoir de l'aide extérieure, d'autres adultes référents que les enseignants.

Etablir des règles claires.

Trois priorités pour l'école.

- 1) Remettre des adultes encadrant formés dans les établissements.
- 2) Etablir des règles claires qui soient respectées par tous : élèves, enseignants, personnels....
- 3) Ne pas accepter, ni banaliser la violence.